

une cause ou une autre, se seront opposées à ce que le recensement se fit correctement.

Nous n'appuierons pas davantage sur ce point, car nous croyons qu'il n'est personne qui ne sente de suite l'utilité et même la nécessité de cette mesure. Seulement nous nous permettrons de faire un appel à tous nos compatriotes instruits qui vivent dans les campagnes.

Il se trouvera parmi nos bons cultivateurs des hommes qui, ne consultant que leur intérêt propre et leur désir de se faire une petite popularité, tiendront en cette occasion une conduite équivoque et même condamnable. Ils flatteront les préjugés et feront entendre à nos populations qu'il faut empêcher le recensement. Mais nous sommes convaincu qu'il se trouvera parmi nos populations agricoles trop de bons citoyens, trop d'hommes véritablement instruits, pour permettre à cette doctrine de prévaloir. Ces bons citoyens ne manqueront pas, entre autres choses, de faire sentir aux Canadiens qu'il est de leur intérêt matériel de refuser cette doctrine et de laisser les recenseurs faire leur devoir ; ils leur feront comprendre que c'est le seul moyen de faire protéger l'agriculteur, et de lui permettre d'obtenir pour ses produits le plus haut prix possible. Leur influence, leur nom, la bonté et la vérité de leur cause les feront triompher des mauvaises passions, et leur feront ainsi rendre au pays agricole un particulier un service immense, un service incalculable.

LE BEURRE ET LE FROMAGE DANS L'OHIO.

— Il résulte d'une statistique publiée par le commissaire des produits dans l'Ohio, que cinq comtés ont exporté l'année dernière, à eux seuls, 11,450,000 livres de fromage et 1,020,000 livres de beurre. On calcule que l'état entier exporte 12,000,000 livres de fromage et 4,000,000 livres de beurre.

REMARQUES

POUR LES MOIS D'AVRIL ET DE MAI.

Le mois d'avril n'a pas trompé l'attente générale ; il a été tel que nous le présageaient les deux mois précédents ; il nous a offert une température qui d'ordinaire ne se ressent que dans le mois de mai. Cela est dû sans doute à la douceur extraordinaire de l'hiver dernier, qui a déjoué tous les calculs et qui peut-être servira d'utile leçon à certains cultivateurs qui n'ont pas su profiter des quelques jours de chemins d'hiver que nous avons eus. Ils s'imaginaient sans doute que l'hiver se prolongerait pour leur donner le moyen de faire leurs travaux de la saison ; mais leur espérance a été déçue. Nous croyons cependant que le nombre de ces agriculteurs est peu nombreux, et que la plupart ont su mettre à profit les quelques jours favorables de l'hiver dernier, pour se procurer les instruments et les semences nécessaires, tout en faisant pour l'année une ample provision de bois. Dans tous les cas, que l'on ait retardé à acheter les instruments ou les semences, ces objets étant absolument nécessaires, nul doute que le cultivateur ne doive se hâter de se les procurer au plus tôt. Car ce serait témérité de dire à présent : "La saison est hâtive, laissons venir la fin du mois." Non, pareil raisonnement n'est pas logique. Parce que la saison est hâtive, c'est selon nous, une raison de plus de profiter et d'utiliser le mieux possible les instants que la Providence nous multiplie cette année avec tant de profusion. D'ailleurs l'expérience de tous les agriculteurs pratiqués est là pour prouver ce que nous avançons ici ; l'expérience est là pour nous dire que le plus vite que le cultivateur sème son orge, ses pois, son avoine, son blé d'inde, et plante ses patates, est le mieux. Ceci s'entend plus particulièrement des patates, des pois et de l'avoine. Quant au blé, bien des cultivateurs croient qu'il est